

# grand reportage



Munkhtushig D.,  
président du directoire  
de la Bourse, joue  
au golf à Terenje,  
à 80 km d'Oulan-Bator,  
la capitale. Une scène  
inimaginable  
il y a encore dix ans.



MONGOLIE

# SOUS LA STEPPE LE LUXE

Fini, les tristes heures post-soviétiques. Le pays, assis sur un tas d'or, de cuivre et de pétrole, en profite ! La preuve avec son incroyable boom minier et ses nouveaux riches. Mais si l'heure est à la consommation frénétique et à l'arrivée des géants de la mode, cette envolée dorée profite-t-elle à tous ?

Par Emmanuelle Eyles. Photos Serge Sibert.



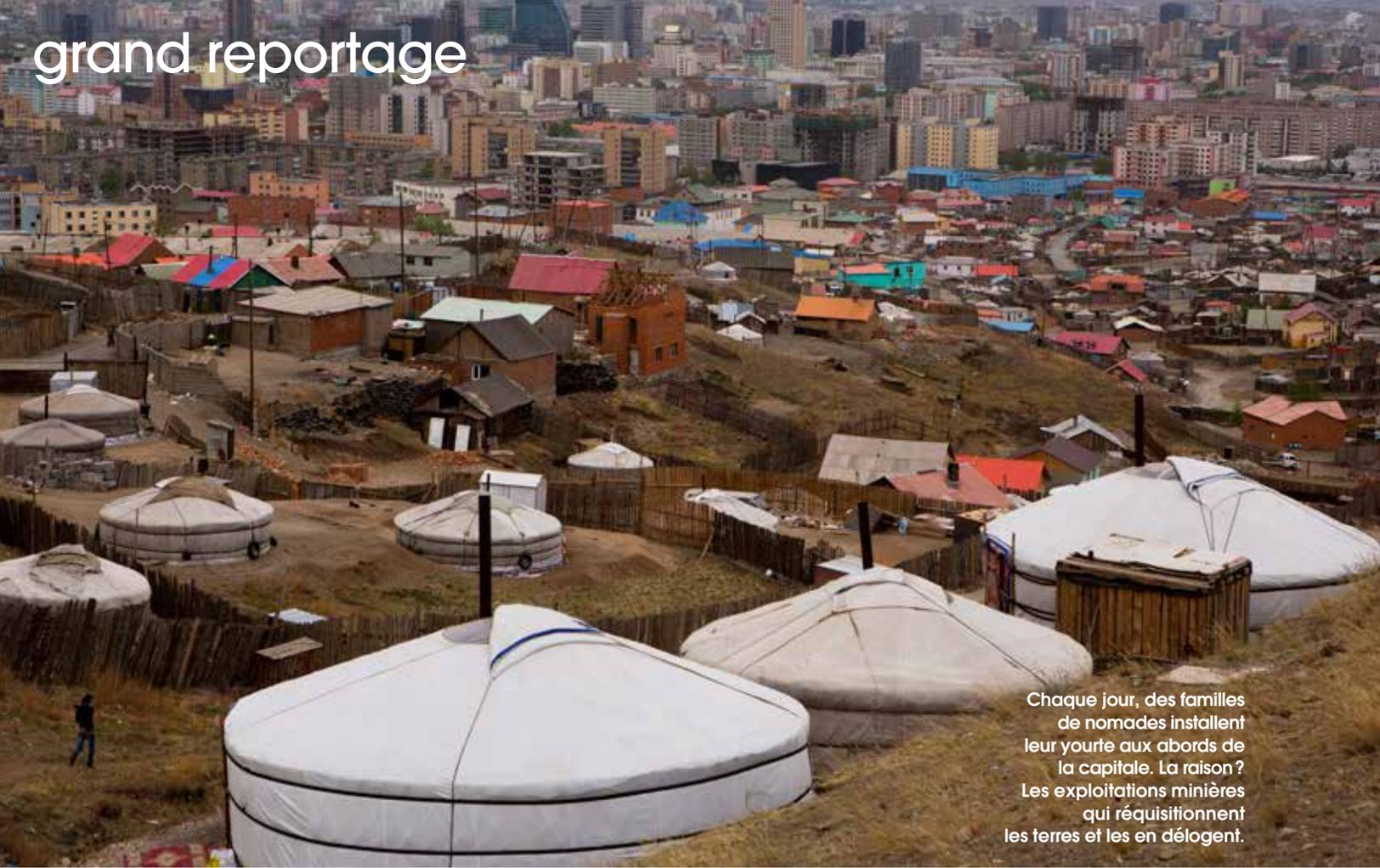
Signe d'« opulence » : au supermarché Naran, nouveau temple du luxe, les enfants ont droit à des animations façon Disney.

Oulan-Bator, par un bel après-midi printanier : le bureau-showroom de la créatrice Ariunaa Suri bourdonne d'activité, les assistantes poussent des portants chargés de vêtements, drapent des bustiers de cachemire fin comme de la soie, préparent du café et du thé traditionnel au lait et au beurre salé. « Nous attendons la chanteuse de pop Atlantuya pour des essayages, explique, enjouée, Ariunaa. Elle fait comme la majorité des riches Mongoles aujourd'hui, elle veut des tenues personnalisées et des pièces uniques, qu'elle ne verra sur personne d'autre. On est loin des années socialistes de notre enfance et de l'absence de choix vestimentaire : les femmes se rattrapent, et rien n'est trop beau, trop fou, trop cher... » Dans ce qui était une capitale post-soviétique décrépite et enclavée, tout a changé, car les Mongols savent qu'ils sont posés sur un des sols les plus riches de la planète : quatre-vingts minerais différents, la plus grande réserve mondiale inexploitée de cuivre, or, charbon, pétrole, uranium, etc. Oulan-Bator ressemble de plus en plus à Shanghai, Hong Kong, Séoul, Singapour et

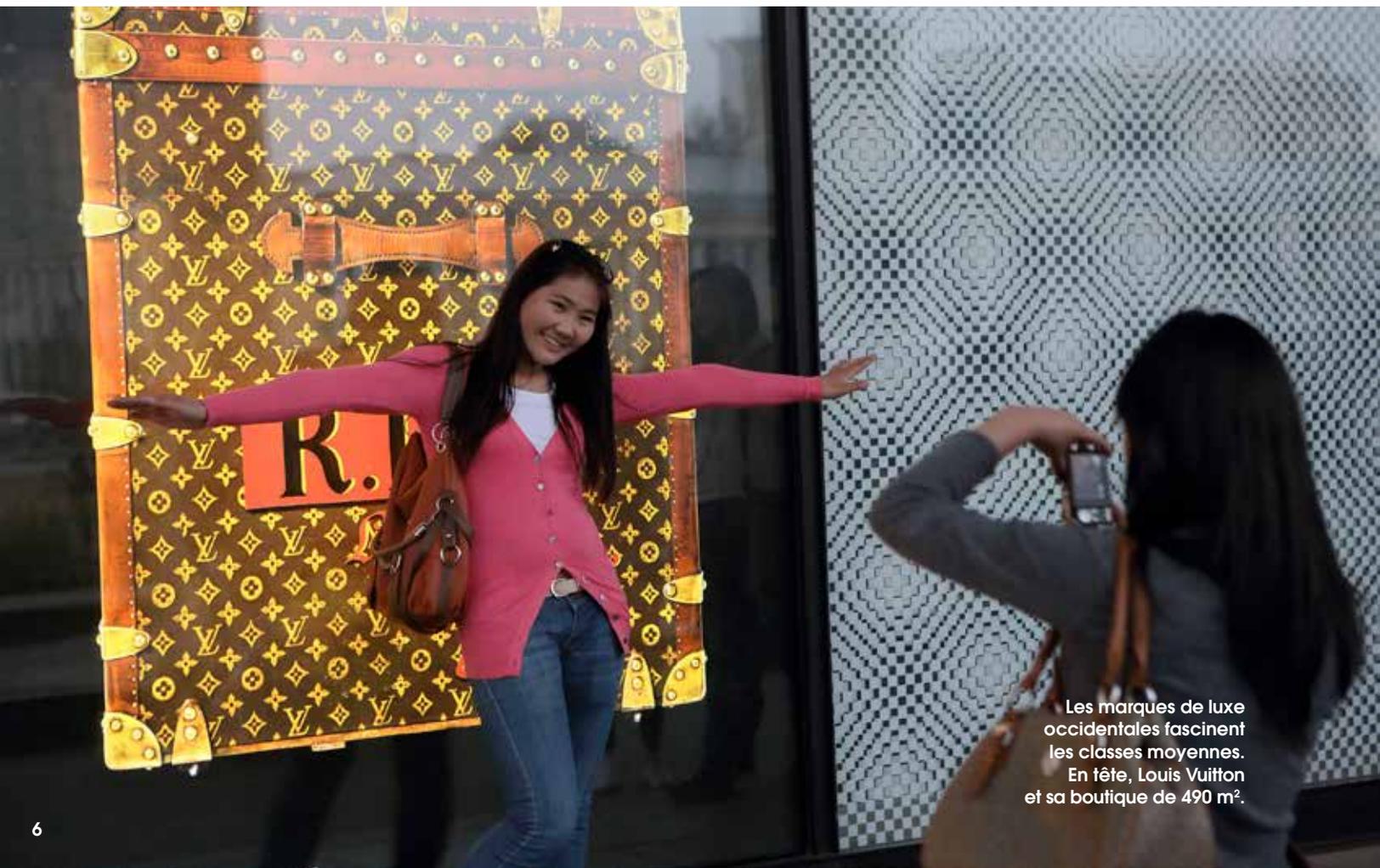
même Dubaï. Hérissé de grues et de tours d'acier et de verre, elle est ponctuée de trous béants et de chantiers qui ne s'arrêtent ni le jour, ni la nuit. « Les statues de Lénine et de Staline qui ornaient la place centrale, Sukhbaatar, ont disparu, poursuit Ariunaa. Elles ont été remplacées par une galerie marchande de luxe où on peut enfin s'offrir des vêtements et des accessoires Armani, Zegna, Burberry et Vuitton, alors qu'on a tous été élevés avec des boutiques aux rayons désespérément vides. En cinq ans, les femmes ont découvert la mode, les magazines et télévisions fashion. Avant, mes créations ne remportaient aucun succès ici, je ne vendais qu'en Allemagne, où j'ai des contacts car j'y ai étudié. Aujourd'hui, je vends au Japon, en Corée et ici. Pour la première fois, beaucoup de designers locaux ont le vent en poupe. » La chanteuse est en retard, Ariunaa décide de l'appeler. « Sa chamane lui dit que la configuration du ciel n'est pas bonne en ce moment ►

La jeunesse dorée  
d'Oulan-Bator  
regorge de projets,  
qu'elle espère  
bien concrétiser.  
Un boom économique  
monstre est en  
effet prédit d'ici 2025.





Chaque jour, des familles de nomades installent leur yourte aux abords de la capitale. La raison ? Les exploitations minières qui réquisitionnent les terres et les en délogent.



Les marques de luxe occidentales fascinent les classes moyennes. En tête, Louis Vuitton et sa boutique de 490 m<sup>2</sup>.



Les mannequins mongoles ont du succès. Ce jour-là, le casting d'«Uptown», le magazine mode qui cartonne, ne désemplit pas.

et qu'il vaut mieux qu'elle ne sorte pas de chez elle. Voilà un comportement bien mongol : on veut embrasser la modernité et la consommation tout en suivant traditions et croyances ! » A peine a-t-elle terminé sa phrase qu'une jeune femme d'une beauté frappante fait son entrée. C'est Nora, célèbre top mongole, la première et la seule qui se soit exportée à Milan et Singapour. Elle s'assoit avec naturel et se sert une tasse de thé. « Oulan-Bator, c'est le Disneyland du business et des idées ! J'ai du mal à reconnaître ma ville après sept ans à Singapour. J'étais venue passer deux semaines de vacances, en février dernier, mais je n'ai pas pu repartir tant il y a d'opportunités à saisir. Nous ne sommes que 2,7 millions d'habitants, mais assis sur des trésors. Je ne cesse de rencontrer des mannequins qui rêvent de faire carrière, comme moi, à l'étranger, j'ai donc décidé de monter une agence. Celles qui existent ne sont que locales, et les mannequins ne parlent pas suffisamment bien anglais. Quand j'ai débuté, mes pommettes très hautes et mes yeux moins fendus que ceux des Chinoises, des Coréennes et des Japonaises ont fait mon succès. J'ai ouvert la route

aux autres. » Interrogée sur les bouleversements intervenus dans son pays, Nora exulte : « Le matin, quand je vois les embouteillages de Hummer et de 4x4 Mercedes, j'ai l'impression d'être à Monaco. La première chose qu'ont faite les Mongols a été, comme tous les nouveaux riches, de s'acheter de belles voitures et de se ruer sur le luxe occidental. Maintenant ils veulent voyager, apprendre l'anglais, s'ouvrir sur le monde et porter des pièces uniques de créateurs mongols, en plus des marques venues de l'Ouest. Ils apprennent vite, ça devient passionnant de vivre ici. Je ne repartirai pas à Singapour, la nouvelle garde de mannequins est très motivée, mon agence, Nora Gora, va faire un tabac, les visages mongols vont bientôt apparaître dans vos magazines et vos défilés ! »

## DES NOMADES DANS LES RAYONS BEAUTÉ

Au dernier étage de la Central Tower, gratte-ciel de la place Sukhbataar, Batchuluun Tudevdorj, directrice de la boutique Dior, nous reçoit dans l'ambiance sélecte du Claude Monet, restaurant de la jet-set et des hommes d'affaires. Elle confie : « Ma clientèle a changé. Dans la boutique, je vois des nomades en costume traditionnel débouler ►

# 20 %

C'est la croissance annuelle que prédisent les économistes pour le pays dans les dix ans à venir - 17 % actuellement. Après que la Bourse mongole est devenue, en 2010, la plus dynamique au monde, avec une hausse de 62,5 %. D'après le cabinet de conseil Eurasia Capital, la richesse nationale de la Mongolie sera multipliée par douze d'ici 2025.

« LES SALAIRES ONT ÉTÉ MULTIPLIÉS PAR DIX. CE N'EST RIEN, COMPARÉ AUX SOMMES QUE LES COMPAGNIES ÉTRANGÈRES EMPOCHENT. »

**TULA SARUULA,**  
CRÉATRICE DE MODE

des steppes et rafler l'intégralité de la gamme Capture Anti-Age sans ciller, ou jeter leur dévolu sur des bagues pour leurs filles. Avec la montée en flèche de la valeur de la viande et du cachemire, ils se sont enrichis. Je n'aurais jamais imaginé que les choses puissent changer aussi vite. »

Au rez-de-chaussée de la tour trône la boutique-temple Vuitton, source de fierté et de convoitise. La salle VIP est ronde comme une yourte, avec en son centre une selle de cheval aux étriers d'argent. Le directeur de la boutique, Bathkhuu Batbekh, reçoit une cliente locale, Anu. « Je prends soin de ne choisir qu'une pièce de chaque modèle, explique Bathkhuu Batbekh. A la différence des boutiques de Hong Kong ou de Séoul, la nôtre est la seule à proposer des vêtements et des manteaux adaptés à la température mongole. »

## DES BIDONVILLES AUTOUR DE LA CAPITALE

Certes, mais qu'en est-il des pauvres, dont les yourtes s'agglutinent, un peu plus nombreuses chaque mois, en périphérie de la ville ? Vont-ils aussi croquer une petite part du gâteau ? « Les derniers hivers très rigoureux ont fragilisé des populations entières de nomades quand leur bétail a péri, explique Marc Alaux, écrivain voyageur spécialiste de la Mongolie\*. 30 % de la population d'Oulan-Bator est aujourd'hui composée de nomades vivant en dessous du seuil de pauvreté, survivant de petits boulots et se nourrissant de pita (mélange de farine et d'eau). Ils ont été chassés soit par la rudesse du climat, soit par les entreprises minières, car les terres de pâturage ne leur appartiennent pas. Leur situation est d'autant plus dramatique que le gouvernement n'instaure

aucune politique sociale. Si les tours de verre et les bureaux poussent comme des champignons, les secteurs médical et scolaire, eux, n'ont pas évolué depuis l'ère soviétique. »

Tula Saruula, créatrice de mode et business-woman, a compris qu'il ne fallait pas compter sur le gouvernement pour s'occuper des plus vulnérables en cette période d'euphorie consumériste et individualiste. Elle ne voit pas le boom minier d'un très bon œil. « Seuls 34 % des profits générés par les exploitations reviennent à la Mongolie, le reste part dans les poches d'industriels australiens, canadiens, américains, coréens et chinois. Si les salaires de leurs employés mongols ont été multipliés par dix, ce n'est rien comparé aux sommes astronomiques qu'empochent les compagnies étrangères. La misère n'existait pas durant les années socialistes : elle est très récente, et certainement pas inéluctable dans ce contexte. La preuve : grâce à ma ligne de robes du soir et de semi-haute couture, je gagne assez pour prétendre faire une différence dans ce pays à faible population. » En effet, depuis un an Tula Saruula achète de la nourriture et du matériel scolaire pour cinq jardins d'enfants de la périphérie et fournit des yourtes aux femmes nomades les plus démunies, « leur mari étant souvent parti après avoir sombré dans l'alcool. La vodka ne coûte rien, c'est une calamité ».

Tula décide de nous montrer ces fameux quartiers que l'euphorie boursière ignore. Nous découvrons un bidonville de yourtes sales, gardées par des chiens pelés car l'insécurité grandit sur les collines qui encerclent la ville. Soudain, loin des klaxons des 4x4 qui embouteillent la ville, nous respirons le charbon des foyers où des milliers de gens survivent, souvent sans électricité. Depuis l'intervention de Tula, des centaines d'enfants ont retrouvé le chemin de l'école. De retour à la yourte, elle embrasse des gamins et les interroge sur leurs rêves : les garçons parlent sans hésiter de mines de cuivre et de puits de pétrole, les petites filles, elles, la regardent, pensives, avant d'avouer qu'elles rêvent de... créer des robes de princesse. ■

(\* ) Auteur de « Sous les yourtes de Mongolie » (éd. Transboréal).



L'Etat investit peu dans le secteur scolaire. Tula, créatrice de mode, prend le relais en apportant du matériel aux enfants défavorisés.

Réagissez  
à cet article  
sur les forums  
de marieclaire.fr